

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 5 Mois 5 fr. 6 Mois 6 fr. Un An 12 fr.  
Autres départements et l'Algérie, 5 fr. 6 fr. 12 fr.  
Étranger (Union postale), 6 fr. 7 fr. 14 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14733 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 12 AOÛT 1916  
LE NUMERO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75. - Faits divers : 0,50.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Troisième Année de Guerre

« Nous avons atteint un tournant de la guerre. Il ne m'est pas possible de dire quand la rupture du front allemand se produira, mais elle se produira certainement. C'est en ces termes que le généralissime Joffre a défini et résumé la situation aux correspondants parisiens de journaux américains, qui étaient venus l'interviewer, à l'occasion du second anniversaire de la déclaration de guerre. Au même moment, nous apprenons que, sur le front occidental, dans la Somme et autour de Verdun, la bataille fait rage, plus violente et plus âpre que jamais, que, sur les cimes des Alpes, les troupes italiennes, après une série de brillants exploits, ont enlevé Gorizia, fait plus de 10.000 prisonniers et pris un immense butin de guerre, tandis que les Russes continuent en Galicie, en Volhynie et en Arménie, leur offensive victorieuse à la fois contre les Allemands, contre les Autrichiens et contre les Turcs.

Y a bon ! comme disent les Arabes. C'est sous ces auspices que s'ouvre la troisième année de guerre. Qui, deux ans sont passés, et l'on n'entrevoit pas encore à quel moment finira le barbare conflit qui a déjà coûté tant de sang et de larmes. Deux ans ! Que d'événements se sont accomplis depuis ! Et combien est changée la face des choses ! Au cœur des Alliés, c'est l'espérance et la confiance plus que jamais enracinées ; au cœur de la coalition turco-germano-autro-boche, c'est l'inquiétude et le malaise. Ici la victoire qui s'annonce à des signes non équivoques, là le vent de la défaite qui souffle, menaçant de tout emporter.

« vées, » écrit la Vossische Zeitung, « et ce nouvel anniversaire, le peuple allemand ne le fêtera pas joyeusement... Ce jour-là... nous songerons qu'il faut « tenir et collaborer dans le calme avec ceux qui, là-bas, combattent jour et nuit, saignent et meurent. Soyons « unis contre l'unité de nos ennemis. » Ecoutez la pangermaniste Taegliche Rundschau, faisant appel aussi à « l'union » et à la « force morale » du pays germanique : « La guerre est arrivée « à un tournant (c'est le mot de Joffre), « et plus que jamais, la force morale « de tout le peuple joue un rôle décisif. » C'est la Kölnische Zeitung qui, après avoir constaté le prodigieux effort de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie pour enfoncer les lignes allemandes, ajoute : « Mais nous résisterons « à tout ce qu'ils pourront entreprendre. » C'est le Berliner Tageblatt qui exhorte le peuple à se roidir contre la souffrance et le malheur : « Nos adversaires « nous observent ; abstenez-vous donc « de nous plaindre lâchement. » Enfin, voici l'homme qui parlait, au début de la guerre, « de hisser le pavillon de « l'Empire sur les rives de « l'étrange canal qui est aux portes de « l'Atlantique », oui, voici Maximilien Harden, qui écrit aujourd'hui dans la Zukunft : « Résignons-nous à des temps « difficiles. Ne croyons pas que nous « sommes près de la fin et ne parta- « geons pas encore le monde. »

On pourrait multiplier les citations. A quel bon ? Ces extraits, tirés de journaux de toutes nuances, ne sont-ils pas suffisamment significatifs ? Et quand on songe que l'unité d'action sur le front de guerre commence à peine d'être réalisée, quelle foi inébranlable ne devons-nous pas avoir en la victoire ! Elle est due à la France, elle est due aux Alliés, elle est due au monde civilisé. Nous la mériterons et nous la forcerons. Saluons-en le présage, à l'aurore de cette troisième année de guerre.

Henri Michel.

## PROPOS DE GUERRE

### Bruits

— Si vous habitez la ville, m'a dit ce vieux monsieur, vous me comprendrez. Cela devient intolérable ! Je ne me lève jamais avant 8 heures. Or, dès l'aube, le boucan commence. D'abord les poubelles. Ah ! les poubelles ! Admirable invention, Monsieur, en vérité ; mais si la maitre qui a inventé ce système hygiénique entendait ce que j'entends chaque matin, il regretterait bien son idée.

« Les employés, Monsieur, laissent tomber de haut les boîtes de fer le long du trottoir. Cela fait un bruit effroyable, un bruit de catastrophe ! Je sursaute dans mon lit à chaque coup et je ne suis pas le seul. Ma femme, qui est très nerveuse, en garde un tremblement.

« Et cela se passe à 5 heures ; à 5 heures 15, entendez-vous ? à l'heure divine où le corps se détend dans la fraîcheur matinale.

« Enfin, les boîtes sont posées et l'on se rendort tant bien que mal. Hélas ! repos éphémère, calme trompeur ! A 5 heures 30, les tramways commencent à passer. Si vous habitez comme moi la rue de Rome, Monsieur, vous me comprendrez. Mais n'habitez jamais la rue de Rome, c'est trop affreux !

« Les waitmen, qui sont pourtant de braves gens, semblent prendre un malin plaisir à organiser l'univers. Pourquoi ? Je ne saurais dire. Mais n'habitez jamais la rue de Rome, c'est trop affreux !

« Et sa volonté seule décida la guerre. A Noël, d'ailleurs, tout devait être fini. Les troupes seraient rentrées dans leurs cantonnements. Une offensive foudroyante contre la France d'abord, contre la Russie ensuite, amènerait à Paris les irrésistibles armées teutonnes et permettrait à Guillaume II de dicter à son cousin le tsar les conditions de la paix allemande. Ni l'Angleterre, ni l'Italie ne prendraient part à la lutte. Un système de terrorisme savamment conçu et implacablement pratiqué devait retenir les plus audacieux. La fortune ferait le reste. Les neutres, depuis que le monde existe, n'applaudissent-ils pas le vainqueur ?

« Comment les batailles de la Marne, de l'Yser et du Nord renversèrent ce bel échafaudage d'espérances, point n'est besoin de le redire. Ce que les milieux officiels allemands ne peuvent pas cacher au peuple impatient, c'est que la victoire, non seulement est lente à venir, mais semble s'éloigner chaque jour davantage. On dirait qu'elle a déserté les drapeaux ludesques. Cependant, à Berlin et dans toutes les grandes villes allemandes ou austro-hongroises, la population civile ne mange pas à sa faim. Les effets du blocus, toujours resserré, se font sentir plus vivement de semaine en semaine. Partout des troubles éclatent, menaçant la paix intérieure.

« Aussi quel changement de ton dans la presse ! Comme les journaux français, les journaux allemands, à l'occasion de ce second anniversaire, ont essayé de soulever un coin du voile qui enveloppe l'avenir et le dérobe à nos yeux. Combien il leur apparaît sombre ! Gardent-ils encore l'espoir de vaincre ? En apparence peut-être. Il ne faut pas, par une note trop pessimiste, achever de démoraliser le peuple, dont le moral, influencé par la disette des vivres et par le rationnement de jour en jour plus étroit, est loin d'être solide. Au fond du cœur, il semble bien qu'on craigne plus qu'on espère. En tout cas, les déclarations fanfaronnantes d'autrefois ont disparu. La morgue est tombée. N'en déplaise aux pangermanistes qui rêvent encore d'annexions territoriales, on ne parle plus de conquêtes. « Résister », « tenir », tels sont les deux mots qui reviennent constamment sous la plume des journalistes teutons les mieux stylés.

## 74<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 11 Août.  
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Au nord de la Somme, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction efficaces sur les organisations ennemies.

Au cours d'une opération de détail, nous avons fait des prisonniers et pris deux mitrailleuses dans un petit bois au nord-est d'Hardcourt.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons exécuté un coup de main sur une tranchée ennemie à l'est de la cote 304 et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite, activité moyenne des deux artilleries. Quelques escarmouches à la grenade au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

## AVIATION

Dans la nuit du 9 au 10 août, nos escadrilles ont bombardé la gare et les casernes de Vouziers et la gare de Bazancourt.

ERRATUM au communiqué du 10 août, 15 heures. — AVIATION : Lire Gungy au lieu de Duguy.

### Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :  
11 Août, 13 h. 30.

La nuit dernière, l'ennemi a ouvert un violent feu de mitrailleuses et une vive fusillade sur le bois des Fouraux suivi d'un barrage d'artillerie sur la zone de l'arrière. Nous avons riposté efficacement et aucune attaque n'a suivi.

Au nord de Bazentin-le-Petit, nous avons fait de nouveaux progrès, pris un élément de tranchée et infligé de grosses pertes à l'ennemi. A cinq heures quarante-cinq, l'ennemi a vigoureusement contre-attaqué les tranchées conquises par nous. L'attaque a été repoussée avec de nouvelles pertes importantes pour l'ennemi.

Au nord-ouest de Pozières, nous avons aussi réalisé une certaine avance en quelques endroits.

Près de Neuville-Saint-Vaast, nous avons fait exploser, la nuit dernière, une mine, dont nous avons occupé l'entonnoir, sans rencontrer de grande résistance.

Au sud d'Ypres, nous avons effectué un raid heureux sur une ferme en ruines dans les lignes ennemies.

Sur le reste du front, rien à signaler.

## Un Conseil de Guerre austro-allemand

### L'espoir suprême c'est Hindenburg

Zurich, 11 août.  
Un diplomate de carrière qui porte un des plus grands noms de l'aristocratie magyare, vient d'arriver à Zurich. Il a fait à une liste personnelle de la colonie allemande de la ville, des confidences très intéressantes sur les répercussions que les dernières victoires italiennes et russe produisent sur les empires centraux.

Un grand conseil de guerre s'est réuni dernièrement, a-t-il déclaré. Guillaume II, entouré de ses principaux conseillers, y a tenu, contrairement à l'usage, à l'Autriche et les principaux généraux autrichiens et examina avec eux la situation.

« On pense bien qu'il y a plutôt donné des ordres que sollicité des avis.

« L'heure est assez grave, d'ailleurs, pour que tout ménagement soit aboli. Il faut en convenir : le haut commandement autrichien s'est montré inadéquates de sa tâche. Par suite, la situation des empires centraux est bien près de devenir critique. Ni l'Allemagne à laquelle incombe la direction suprême de la guerre, ni la Hongrie, qui est directement menacée par l'invasion russe, ne peuvent admettre que les incapables soient à même de persévérer dans leurs anciens errements.

« L'empereur François-Joseph est plus à l'évidence lorsqu'il a accepté sans résistance et même avec satisfaction, la nomination du maréchal Hindenburg comme généralissime des armées opérant sur le front oriental ; mais l'archiduc héritier et sa clique de généraux rongent leur frein et protestent.

« Le maréchal Hindenburg a déclaré, sans hésiter, qu'il n'accepterait sa tâche qu'à condition que les incapables soient vix au chapitre. Du reste, en acceptant la charge de chef des armées austro-allemandes, le grand maréchal a déclaré :

« L'empereur m'a désigné, tous doivent s'incliner.

« Comme on lui demandait s'il avait confiance dans le nouveau chef de guerre qu'il annonçait, et dans la prochaine initiative de Hindenburg, le diplomate magyar répondit :

« La situation est critique, je le répète. Cependant si, comme il semble, on est décidé à tout changer dans le haut commandement et à n'avoir d'égards pour personne, peut-être l'espoir serait-il encore permis.

## L'Armée russe a fait et fera des Prodiges

### IL Y A UN AN

Paris, 10 Août.  
Le correspondant de l'Outro-Rossi sur le front russe guide les conditions dans lesquelles s'effectue la mobilisation des immenses ressources d'hommes dont dispose la Russie (la héros gris).

Si l'Allemagne et l'Autriche voient leurs réserves à la veille d'être épuisées, celles de la Russie commencent à peine à entrer en ligne. Partout sur les routes, ce ne sont que des défilés sans fin de paysans se rendant à la ville voisine où ils vont être enrégimentés, équipés et instruits. L'armée russe, dit-il, de même que celle de toutes les nations belligères, a cessé d'être une « armée » dans le sens étroit du mot. Ce n'est plus une troupe à part d'hommes d'armes, c'est « la nation armée ».

On a supprimé tous les privilèges dont bénéficiaient jusqu'à une certaine quantité de gens au point de vue militaire. Le devoir sacré de défendre la patrie a établi pour tout le monde les mêmes obligations, tous sont égaux : riches et pauvres, intellectuels et illettrés, « fils à papa » à la peau fine et travailleurs aux mains calleuses, les cadres de l'armée permanente se sont dissous comme des gouttes d'eau dans cette mer humaine.

Nous voyons avec joie que l'esprit du soldat a su résister aux attaques de l'ennemi, nombreuses, trop nombreuses, hélas ! qui ont eu lieu en temps de paix ou l'on a négligé de préparer durement le peuple à la grande guerre. Il a su résister aux attaques de l'ennemi, à l'influence néfaste de l'alcool, à tout ce qui voulait le détourner de son devoir et de ses traditions. C'est toujours le même « héros gris », sain de corps et d'esprit, accomplissant sans s'en rendre compte des miracles de bravoure et de résistance, demeurant impassible des mois entiers dans les neiges des Karpathes, exposé dans des tranchées sans abri, aux vents et aux intempéries, s'attelant aux pièces d'artillerie pour le hisser sur des sommets inaccessibles ou les tirer de la boue des marécages, franchissant à la nage des rivières et ne perdant pas sa vaillance dans les sables brûlants de Ker-manchah ; il lui faut peu de choses pour le contenter : un officier soucieux de ses besoins, de temps à autre une bonne parole, une plaisanterie lancée au moment voulu, il est prêt à se jeter à l'eau pour contenter ses chefs. Avec de pareils soldats, la Russie n'a rien à craindre pour son avenir. La grande épreuve que nous traversons a prouvé que notre homme de troupe n'avait rien perdu des brillantes qualités des héros des armées de Souvarov, de Gourov et de Skobeleff.

## Une Ville privée de Gaz

### La Compagnie condamnée

La ville de Steenworte ayant traduit devant le Conseil de préfecture du Nord, le directeur de son usine à gaz, depuis le 29 novembre 1915, prive la ville de gaz, le secrétaire général faisant fonction de commissaire du gouvernement, vient de donner les conclusions suivantes :

Le secrétaire général admet pleinement la thèse de la ville, à savoir que rien n'autorisait le concessionnaire à cesser la fabrication de gaz, qu'il aurait dû, au contraire, continuer à fournir à la ville, sous peine de continuer à être condamné au Conseil de préfecture sur la réclamation du tarif.

Que d'autre part, le concessionnaire ne pouvait être admis à demander la résiliation de son contrat pour cause de maladie, et que même dans le cas d'incapacité absolue, il aurait dû s'adresser au Conseil de préfecture pour être délié de ses engagements.

En conséquence le secrétaire général conclut que le concessionnaire doit être condamné à reprendre sa fabrication sous peine d'être puni de résiliation avec toutes les conséquences de la dite résiliation.

## Jeudi 12 Août

Les Allemands bombardent Raon-l'Étape, faisant plusieurs victimes, dont quatre morts dans la population civile.

Un croiseur auxiliaire anglais, est coulé par un sous-marin allemand.

Sur le front oriental, les Russes annoncent un succès obtenu près de Kovno.

Lutte obstinée sur le Carso. Les Italiens conquièrent le bord du valonement qui descend vers Dobrodo.

La Turquie envoie aux rebelles, en Afrique, officiers, matériel de guerre et munitions. L'Italie adresse à la Porte une demande catégorique d'explications et de réparations.

## LA GUERRE

### Les Russes continuent leur marche sur Lemberg

#### LES ITALIENS ELARGISSENT LEURS SUCCÈS

Paris, 11 Août.  
Les ministres, réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

L'Accord est complet entre l'Angleterre et la Russie

Pétrograde, 11 Août.  
Dans un entretien avec M. Tchelnokof, maire de Moscou, publié par le Poslednié Slovo, M. Stürmer, président du Conseil des ministres, a fait la déclaration suivante : « Les traités et accords que nous avons avec nos alliés restent immuables, mais la Russie fera encore davantage, elle tiendra à devoir de mettre à exécution toutes les mesures que l'Angleterre projette à l'égard de l'Allemagne. »

### L'Offensive italienne

#### Les Autrichiens évacuent Trieste

Rome, 11 Août.  
La nouvelle est arrivée de Trieste qu'à la suite de l'avance victorieuse des Italiens, la ville de Trieste a été de nouveau évacuée par les Autrichiens. Les établissements militaires, les fabriques de bombes, gaz asphyxiants, projectiles et torpilles ont été fermés.

Le baron Fries, gouverneur de Trieste, est parti à Heidelberg.

### Rome célèbre la victoire de l'isonzo

Rome, 11 Août.  
Hier soir, un grand cortège comprenait une musique municipale, de nombreux drapeaux, dont ceux des villes irrédentes, les associations de Garibaldiens, des soldats et plusieurs milliers de citoyens, s'est formé place Colonna, chantant des hymnes patriotiques, acclamant le roi, l'armée et le général Cadorna, le duc d'Aoste, saluant la victoire italienne. Il s'est rendu au milieu d'une haie de population qui applaudissait devant le palais du Quirinal, où il a fait une manifestation en l'honneur du roi et de la reine, du duc d'Aoste et de la maison de Savoie. Devant le palais, le généralissime s'est rendu à pied, accompagné de ses officiers, pour saluer M. Boselli et l'armée. « Vive la guerre ! Vive la patrie ! » ont crié les milliers de citoyens.

« Durant le ministère de la Guerre, des ovations se sont élevées à l'adresse de l'armée, du général Cadorna, du ministre de la Guerre, du général Morone. Enfin le cortège s'est rendu devant le palais Margherita, résidence de la reine douairière, où elle est montrée au balcon, provoquant des ovations enthousiastes et interminables, des cris de « Vive la patrie ! » et « Vive l'armée ! »

« Le ministre de la Guerre, des ovations se sont élevées à l'adresse de l'armée, du général Cadorna, du ministre de la Guerre, du général Morone. Enfin le cortège s'est rendu devant le palais Margherita, résidence de la reine douairière, où elle est montrée au balcon, provoquant des ovations enthousiastes et interminables, des cris de « Vive la patrie ! » et « Vive l'armée ! »

« Le ministre de la Guerre, des ovations se sont élevées à l'adresse de l'armée, du général Cadorna, du ministre de la Guerre, du général Morone. Enfin le cortège s'est rendu devant le palais Margherita, résidence de la reine douairière, où elle est montrée au balcon, provoquant des ovations enthousiastes et interminables, des cris de « Vive la patrie ! » et « Vive l'armée ! »

### Une proclamation du duc d'Aoste à l'armée

Rome, 11 Août.  
Au moment où allait se déclencher l'offensive italienne, qui a abouti à la prise de Gorizia, le duc d'Aoste a adressé à ses soldats la vibrante proclamation suivante :

Soldats, la Patrie vous demande un nouvel effort. Les Alliés nous appellent pour nous joindre à leur triomphe. Nous avons, mais nos chefs, nous avons la victoire ; c'est la victoire, vous l'assurez, car elle est voulue par la justice et elle réside dans nos forces. Vos mérites, nos femmes, nos soldats vous attendent victorieux. En avant ! Soldats, ne vous arrêtez que lorsque vous aurez mis le pied sur le corps de nos ennemis abattus.

« En avant ! Il faut vaincre ! »

### M. Bissolati félicite le général Cadorna

Rome, 11 Août.  
M. Bissolati, ministre d'État, qui se trouve sur le champ de bataille de l'isonzo, a rendu, hier, le général Cadorna à qui il a exprimé la gratitude du gouvernement pour cette belle victoire. Le ministre a assisté aux combats qui ont entraîné la chute de Gorizia et il fut un des premiers à entrer dans la ville alors qu'elle était encore bombardée par les Austro-Hongrois.

Aussitôt après l'occupation, une ligne télégraphique fut établie entre Gorizia et la ligne qui court le long de l'isonzo. Les premiers télégrammes, le ministre fut adressés par M. Bissolati à la ville de Rome, au roi et au président du Conseil, M. Boselli.

En partant, les Austro-Hongrois bombardèrent violemment Gorizia. En avant ! Soldats, ne vous arrêtez que lorsque vous aurez mis le pied sur le corps de nos ennemis abattus.

### Une réponse de Cadorna

Rome, 11 Août.  
Le général Cadorna fait la réponse suivante aux correspondants des journaux italiens qui l'avaient félicité au sujet de la victoire de Gorizia :

L'armée combattante remercie avec moi de votre fermeté, salut les correspondants des journaux italiens, historiens des faits remarquables qui ont permis l'accomplissement de l'unité de la Patrie.

### L'entrée des Italiens à Gorizia

Rome, 11 Août.  
Quelques détails commencent à parvenir au Messaggero, sur la bataille de Gorizia :

Les premiers détachements d'infanterie sont entrés, hier, dans la ville. Ils ont traversé l'isonzo, entre 6 heures et 7 heures 25 ; les uns à gauche, les autres courant sur des ponts battus par l'artillerie ennemie.

Les Autrichiens, cachés dans les anfractuosités des collines qui dominent la ville à l'Ouest, n'avaient pu être complètement anéantis par le tir des batteries italiennes ; les hauteurs de Podgora notamment ont exigé une lutte acharnée pour être débarrassés des derniers occupants munis de mitrailleuses.

Sur chaque mètre du terrain s'engageaient de nouveaux combats, les troupes ennemies, désorientées dans les collines, se repliaient lentement sur leurs positions nouvelles où, à chaque instant, le combat recommençait. Les soldats se décalaient un nouveau pont, après une nuit et un jour de liti incessante. Podgora fut entourée et définitivement occupée, une colonne de chars italiens s'avancant alors de Lucinico et du Calvaire, atteignant bientôt les premières maisons. Une autre colonne descendit par le torrent Peonica, vers Ilsonzo. Toutes les routes qui conduisent aux ponts du fleuve furent bientôt aux mains des Italiens. Les troupes se reformèrent alors parallèlement au lit du fleuve, et le travail de

Deux années de guerre sont ache-





Contentement de couturière

Mlle Germaine Henry, couturière, demeurant à Paris, rue Roqueplaine, est tout heureuse de la guérison que les Pilules Pink lui ont procurée...



Nous adressant maintenant à tous ceux qui souffrent de pauvreté du sang et de faiblesse des nerfs, et attendent encore la guérison...

COMMUNICATIONS

Syndicat des ouvriers typographiques. — Demain, de 9 heures à 11 heures du matin, versement obligatoire des cotisations courantes...

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur



VICES DU SANG

GUERIS par le

DEPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes! - Femmes!

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés...

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants inécessables. PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE)

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Bourse de Marseille du 11 Août

9 % Nominatif coup. 63 85. — 3 % au porteur coup. 63 85; coup. de 100, 63 99. — 3 % certifié...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 11 août. — Rogues Maurice, rue Bernex, 4. — Ollés Carmen, boulevard Magasin, 7.

DECES du 11 août. — Mireur Pierre 63 ans, boulevard Vauhan, 30. — Mireur Josephine, 66 ans, Châteauebert, 1.

Ce Soir avant le repas un GRAIN de VALS résultat demain matin

Lauro, 22 ans, rue Petit-Saint-Jean, 21. — Andrébert Adèle, 78 ans, rue Pasteur, 16. — Gradand François, 15 mois, rue Sylvestre, 16.

Tribune du Travail

On demande cuisinière bien au courant pour restaurant, bien payé, s'adresser rue de Village, 14, Magasin de fruits.

URODONAL a supprimé le supplice de l'eau



Pour être dissout, l'acide urique exige 18.000 fois son poids d'eau froide. L'URODONAL le dissout comme l'eau chaude dissout le sucre.

Pipi or not to be, aurait pu dire Shakespeare, s'il avait su la médecine ou la physiologie. On ne vit, en effet, qu'à la condition que la sécrétion urinaire s'accomplisse abondamment et régulièrement...

MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

MALADIES

SECRETS ET DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius 40 ans de succès.

Consultations gratuites, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

VENTES ou ACHATS de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire. La publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de signature de l'acte...

GUERISON DEFINITIVE SYPHILIS

608 absorbables sans piqûre. La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco.

Pharmacie GIBERT, 13, rue d'Aubagne, Marseille. DEPOT A TOULON: Pharmacie CASTEL-CHABRE

IMPUISSANCE GUERISON RADICALE

Action certaine. DIANOUX, pharmacien, 30, Grand Chemin d'Aix, Marseille.

SIROP INFANTILE GIMIE

contre CONSTIPATION, TOUX, CROUTES de LAIT, BRONCHITES, GLAIRES, MUGUET. En vente partout. Dépôt: PHARMACIE GIBERT, 13, rue d'Aubagne, Marseille.

MINISTRE DE LA GUERRE

Service de l'Habillement

Le jeudi, 17 août, à 15 heures, à la 2<sup>e</sup> Sous-Intendance de la rue de la Victoire, concours restreint:

1<sup>o</sup> Pour la fourniture d'effets de grand équipement réglementaires en cuir.

2<sup>o</sup> Pour la confection de 13.000 bourgeoises à capuchon en toile crêpe, en lots de 1.000.

Pour tous renseignements, s'adresser à la 2<sup>e</sup> Sous-Intendance de Marseille.

POLONAISE-RUSSE

Instruite, enseignée: français, russe, polonaise, espagnol, portugais et allemand, piano, poulx et allemand, piano poulx et allemand, piano poulx et allemand.

CHAMBRES meublées indé-

pendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

L'Entr'Aide Féminine

désireait louer un local de plusieurs pièces, dans le centre de la ville, accessible, une entrée particulière. Ecrire au domicile, 13, rue de la Victoire, concours restreint.

MACHINES à coudre occas.

vue Vincent, 98, magasin.

Appareils Meublés CHAMBRES & CUISINES

46, rue Fortia, 46

VIEUX JOURNAUX

pour pliage et emballage A VENDRE. S'adresser: Juge, Petit Provençal, Toulon.

VENTE

d'un Fonds de Commerce d'Hotel dénommé « Hôtel Continental » sis à Marseille

Beauvoisin, 6 et rue Suffren, 8. A l'adjudication le Mardi, 21 Août 1916, à 10 heures du matin, à la Chambre des Notaires de Marseille, 38, rue Paradis.

SAUCISSES à la tomate. — Tomates farcies. — Choux farcis.

Petit Salé aux choux. — Saucisses aux choux. Saucisses bretonne. — Petit Salé aux haricots. — Saucisses aux lentilles. — Petit Salé aux lentilles, etc.

BARBIER et DAUPHIN

LAMBESCO (E.-du-Rh.). Fournisseurs de l'Intendance et des principales Ecoles pour les Prisonniers de guerre. En vente dans toutes les bonnes Epiceries

PHOTO MIDGET

38, rue Saint-Ferréol

SAGE-FEMME

Place enfants, discrétion absolue, Consultat. gratuites de 1 h. à 5 h. M<sup>me</sup> Arnaud, boul. Madeleine, 59.

QUINTO VENDE

Ecriteaux et Ensignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1 MARSEILLE

HERBICIDES de NON-MINÉRAUX

SAUCISSES à la tomate. — Tomates farcies. — Choux farcis. Petit Salé aux choux. — Saucisses aux choux. Saucisses bretonne. — Petit Salé aux haricots. — Saucisses aux lentilles. — Petit Salé aux lentilles, etc.

SYPHILIS

GUERISON RAPIDE ET SURE par le SYPHILIS. Herboristerie du Globe 34, rue d'Aubagne, Marseille

MUSICIENS!

N'oubliez pas l'instrument de musique neufs ou d'occasion ni ceux de la Maison E. NABUZZI, place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse) — Prix très réduits.

PERDU

portefeuille noir contenant papiers de réforme au non GILBERT. Le rapporter rue Curial, 46, à 30 francs.

Le Gérant: VICTOR HEYDRIES Imp.-Sier. du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

Feuilleton du Petit Provençal du 12 Août

Un Homme dans la Nuit

DEUXIEME PARTIE L'Amour et la Mort

Elle continuait à se plaindre ainsi, d'une pauvre voix d'enfant qui, à un chagrin que rien ne pourra mourir, s'élevait en un cri monotone d'éternelle désolation. On n'eût dit quelle récitait les litanies de sa douleur.

avons-nous fait cela ?... Pourquoi ? Pourquoi ? Lawrence releva Adrienne, la pressa sur son cœur et dit tout bas: — Mary ! Mary ! parce qu'il te fallait choisir entre sa mort et la mienne ! Tu m'as sauvé Mary ! Sans toi, je succombais sous ses coups ! Ah !... voilà que tu as le remord de m'avoir sauvé !

temps sur l'épaule de Lawrence. Quand cette crise se fut calmée, elle dit en essuyant ses larmes: — J'avais cru, lorsque je te voyais seul, si absorbé et si loin de moi, j'avais cru que tu pensais à une autre femme. Lawrence devint blême. Il dit, troublé et sur un ton qu'il essayait vainement de rendre ferme: — Je te jure, Adrienne... — Ne jure pas, fit-elle en essayant de sourire et en lui mettant la main sur la bouche. J'étais folle, te dis-je, et j'ai foi en toi !

fait apaisé. Un grand silence planait sur le bois de Misère. La lune montait dans un ciel d'un azur sombre mais pur, sans nuage, cloué d'étoiles. Et soudain Adrienne se dressa dans un rayon de lune et dit, avec épouvante: — Mon Dieu ! mon Dieu !... s'il n'était pas mort ! Lawrence lui prit le bras: — Tais-toi ! Jonathan Smith est mort ! Charley est mort ! Mary est morte !... Et qu'ils ne ressuscitent plus jamais ! Ils sont morts. — Tu trappa alors à la porte. Joe la poussa et dit: — Le souper est prêt. Si monsieur et madame veulent descendre... Les jeunes gens les attendent en bas. Adrienne et Lawrence suivirent Joe. Quand ils furent dans le salle du bas, se disposant à s'asseoir à table, où Lily, Pold et Lucien avaient pris place, Joe dit à Lawrence: — Cela vous déplaît-il, monsieur, d'admettre à cette table un voyageur qui, comme vous, fut surpris par l'orage et n'a point souper ? — Nullement, fit Lawrence. — Va donc chercher ton hôte, s'exclama Pold, et vite, car j'ai une faim d'enfer, t'avertir du diable ! Il n'avait pas plus tôt prononcé ces paroles que la porte donnant sur l'escalier s'ouvrit, et l'Homme de la nuit entra.

dit tout à l'heure que mes voisins lui demandaient l'hospitalité, vous compravez avec quelle joie j'ai saisi une pareille occasion de venir vous saluer. Ce disant, l'Homme de la nuit se dandinait d'un pied sur l'autre et souriait d'un air béat. Lawrence fit: — Tu m'explique. L'Homme de la nuit repartit, avec un rire bizarre qui attirait l'attention d'Adrienne. — Mais oui, cher monsieur, tout s'explique !... Tout s'explique !... Lawrence procédait aux présentations, selon que les personnes s'offraient à son regard: — Mes enfants: Pold et Lily. Mon ami, M. Lucien Perceval. Il arriva ainsi à Adrienne, qui était alors derrière lui, et qui avait presque entièrement caché, en se levant, à Arnoldson. Du reste, l'Homme de la nuit ne l'avait pas encore regardée, n'avait pas encore osé la regarder. — Son rire, son attitude d'indifférence et de calme cachèrent une anxiété profonde. — Ainsi, il allait se retrouver devant cette femme par laquelle il avait tant souffert, en face de cette Mary qu'il avait adorée et dont il s'était cru aimé pour la vie ! Ah ! depuis vingt années, ce qu'il avait souffert par le crime de cette femme. Ce qu'il avait amassé de haine au fond de son cœur, et il avait mis jusque-là tant d'amour ! — Mais, hélas ! s'il était dans une anxiété telle, c'est qu'à l'heure où il allait la revoir il en était à redouter encore l'amour d'autrefois pour la haine d'aujourd'hui. Et il se demandait lequel de ces deux sentiments allait définitivement l'emporter sur l'autre. (La suite à demain.) GASTON LEROUX.